

**Stéphane William  
Gondoin**

# **100 CLÉS**

**D'HISTOIRES  
ET LÉGENDES  
DE  
NORMANDIE**

Stéphane William  
Gondoin

# 100 CLÉS

D'HISTOIRES  
ET LÉGENDES  
DE  
NORMANDIE

« [...] il peut y avoir autant de l'esprit d'un siècle dans une humble légende que dans ces événements laborieux au service desquels une nation entière s'est efforcée d'employer toutes les ressources de son activité et de son génie. »

Amélie Bosquet

## AVANT-PROPOS

Il était une fois... Quatre mots simples qui contiennent à eux seuls toutes les histoires du monde. Quatre mots qui ouvrent à la volée les portes de l'imagination, pour réveiller la part d'enfance sommeillant au plus profond de nous. Dans leur sillage, les phrases s'enchaînent et entraînent le lecteur vers un univers toujours étrange, souvent déroutant, peuplé de créatures fantastiques, de personnages aux pouvoirs surnaturels, d'esprits plus ou moins capricieux, de saints protecteurs ou guérisseurs, de sorciers aux sombres pensées...

Ces récits sont parfois purement imaginaires et relèvent du domaine du conte : on songe au *Vaillant Petit Tailleur* ou à *Hansel et Gretel* des frères Grimm, à la *Petite Fille aux allumettes* d'Andersen ou à la *Barbe bleue* de Charles Perrault. Lorsqu'ils s'ancrent dans des terroirs ou des traditions ancestrales, ils appartiennent à la matière légendaire. Des exploits du héros sumérien Gilgamesh jusqu'à la quête du Graal menée par les chevaliers du roi Arthur, les mythes accompagnent l'humanité depuis des millénaires.

Et la Normandie, bien sûr, vieille terre forgée par toutes les forces conjuguées de la nature, exposée aux grands vents de l'histoire, n'échappe pas au phénomène. Des contes, Flaubert ou Maupassant en ont écrit. Des légendes, les falaises du pays de Caux, les vallées des rivières de l'Eure ou les reliefs tourmentés du Calvados, de l'Orne et de la Manche, en ont engendré à foison.

Tournons la page, ouvrons notre esprit et... il était une fois...

# SOMMAIRE

Avant-propos	5	Miracles à Fontenelle	40
<b>LE PETIT PEUPLE</b>	11	Le loup vert	
Velléda et les druides		de sainte Austreberthe	41
du mont Belen	12	En hommage à saint Michel	42
Le goubelin, lutin polymorphe	13	Sainte Opportune...	
Quand le goubelin		la bien nommée...	43
rend de menus services	14	Le sanglier de	
Le goubelin, farceur impénitent	15	la forêt de Jumièges	44
Taurin et le goubelin d'Évreux	16	Le Précieux Sang de Fécamp	45
Les oies du château de Pirou	17	De Waningue au pas de l'ange	46
Le fé du Vaudobin	18	L'énigmatique sainte Adresse	47
L'étrange nain rouge		<b>DANS L'ANTRE</b>	
des falaises cauchoises	19	<b>DU DRAGON...</b>	49
Le lutin personnel		Les « hommes du Nord »	
de Monseigneur	20	et les dragons	50
Des fés aux fées	21	Le dragon de la Hougue Bie	51
La fée de Carrouges	22	Le dernier combat	
La fée d'Argouges	23	de Turstin Citeau	52
Enleveuses d'enfants ?	24	L'hydre de Villedieu-lès-Bailleul	53
Charles IX et le feu follet		Le dragon de	
de Charleval	25	saint Germain le Scot	54
Le tribunal des fées de Gisors	26	Les autres sauroctones	
Les fées de Limes	27	normands	55
<b>LES LÉGENDES</b>		Les exploits d'un archange	56
<b>CHRÉTIENNES</b>	29	<b>De la gargouille au privilège</b>	57
Saint Nicaise, le céphalophore	30	Où l'on reparle des Vikings...	60
Sainte Honorine et		Du « garulf » au « varou »	61
les reliques voyageuses	31	Les errances nocturnes du varou	62
Sainte Clotilde et		La délivrance... ou la mort !	63
la fontaine des Andelys	32	Dans la peau du varou de Gréville	64
Les miracles de saint Taurin	33	Qui craint	
Dites-le avec des fleurs...	34	le grand méchant loup ?	65
Saint Céneri et		Chicheface et Bigorne :	
les croyances populaires	35	la douceur ne paie pas	66
<b>Saint Marcouf,</b>		Et les pauvres chiens aussi...	67
<b>du Cotentin à Reims !</b>	36		

## DÉMONS, SORCIERS ET FANTÔMES : LE DIABLE ET SES SERVITEURS

69	
La légende de la brèche au diable	70
La quête sans fin des âmes	71
Le diable se niche	
dans les détails	72
Vade retro Satana !	73
Gare aux jeteurs de sorts !	74
Les sorcières de Vernon	75
La grande fête des sorciers	76
Et la Raison, dans tout cela ?	77
Quand le diable voit	
les choses en grand...	78
Les malheurs	
du curé de Cideville	79
<b>Les errances normandes</b>	
<b>de la Mesnie Hennequin</b>	80
Le moine du val de Saire	84
Les fantômes	
de l'abbaye de Mortemer	85
Les dames blanches	
des bords de route	86
Marie Anson, « féminicide »	
du fond des âges	87
Château-Gaillard	
et la « bru du roi »	88
Les messes de prêtres revenants	89

## LÉGENDES DUCALES ET ROYALES

91	
Les « énervés » de Jumièges	92
La justice selon Rollon	93
Richard 1 <sup>er</sup> , le duc sans peur	94
Richard 1 <sup>er</sup> , arbitre	
des querelles célestes	95
La vision miraculeuse	
du duc Richard	96
Le pèlerinage fatal	
de Robert le Magnifique	97

<b>La légende de Robert le Diable</b>	98
La naissance d'un mythe	102
Guillaume, un mari violent ?	103
Quand Mathilde faisait tapisserie	104
De la troublante coïncidence	
à la malédiction...	105
Où l'on parle du roi Arthur	106
Quand Merlin prédisait l'avenir...	107
Quand le roi Arthur	
galopait en Normandie...	108
La mort du roi Arthur	109

## EN GUISE D'ÉPILOGUE : SOUS LA PLUME DE NOS GRANDS AUTEURS...

111	
De la Table ronde	
au pont de l'Épée	112
Turolde et	
la légende de Charlemagne	113
<b>Roméo &amp; Juliette</b>	
<b>« made in » Normandie</b>	114
Quand Gargantua	
galopait en Normandie	118
La « maison visionnée »	
de Victor Hugo	119
Les superstitions des îles...	120
Jules Barbey d'Aureville	
et son Ensorcelée	121
« Ce dernier soupir	
qui reste des choses ! »	122
Gustave Flaubert et	
La Tentation de saint Antoine	123
Maupassant et	
la main assassine	124
Aux frontières du surnaturel	
avec Maupassant	125
Et quand arrive le Horla...	126
Maurice Leblanc	
et l'aiguille d'Étretat	127
Orientation bibliographique	128



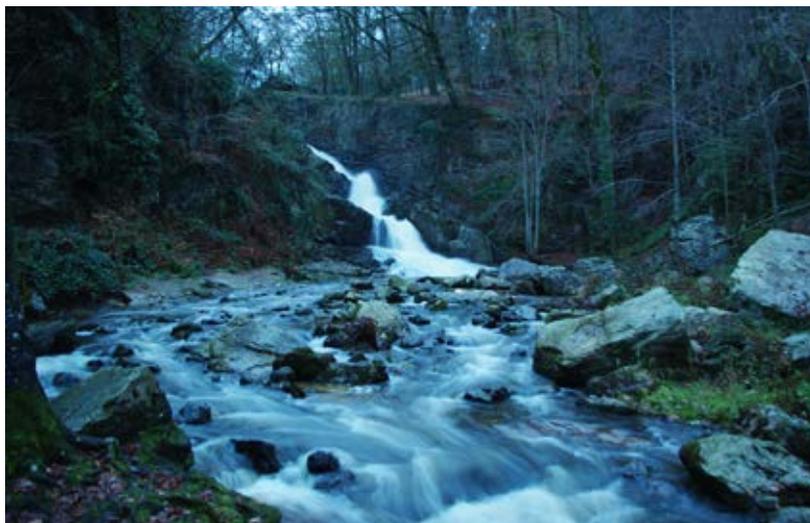
La gargouille. Vitrail de l'église de Canteleu. (© Stéphane William Gondoin)

## LE PETIT PEUPLE

Bien avant la diffusion du christianisme en nos contrées, on expliquait volontiers les phénomènes incompris par la présence d'esprits ou de divinités mineures œuvrant dans les parages des humbles mortels. Celtes ou Romains croyaient en des créatures tour à tour bénéfiques, joueuses, colériques ou rancunières, rarement méchantes pour le plaisir, fréquentant les demeures comme les forêts, les landes, les falaises ou les berges des ruisseaux. Fées, lutins, farfadets, gobelins et bien d'autres créatures composent ce « petit peuple » qui, nous en sommes certains, veille toujours sur nous... malgré nos multiples travers...



## Velléda et les druides du mont Belen



Grande cascade de Mortain. Un décor grandiose pour quantité de légendes. (© Stéphane William Gondoin)

Peu avant l'arrivée des légions de César sur les côtes de la Manche, on raconte que le futur mont Saint-Michel était dévolu au culte de Bélénos, dieu des Celtes dont le nom signifie « brillant ». Sur cet énorme rocher, parmi les druides qui célébraient des rites étranges, figurait une femme, Velléda. Après avoir triomphé par les armes, les Romains entendirent balayer les coutumes celtiques et traquèrent sans merci les saronides. Afin d'échapper aux persécutions, Velléda se réfugia dans les forêts denses, les ravins et les sommets du pays de Mortain. Là, elle tenta vaille que vaille de maintenir les traditions ancestrales, perpétuant pour les foules les cérémonies d'antan sur un dolmen que l'on

appela la « chaire de Velléda ». Les années passant, les fidèles se firent de moins en moins nombreux. Comme sa religion, la beauté de Velléda se fana et elle vieillit aussi seule que désespérée. On retrouva un jour son corps sans vie au pied de la Grande-Noë, une barre rocheuse, d'où elle semblait s'être précipitée.

## Le goubelin, lutin polymorphe



La forêt de Lyons, nimbée de mystères. Fontaine Sainte-Catherine. (© Stéphane William Gondoin)

C'est l'une des plus étonnantes créations du folklore normand. Lorsqu'il a son aspect ordinaire, ce lutin apparaît tel un minuscule bonhomme encapuchonné, au visage juvénile et aux longues oreilles pointues. Il n'est toutefois pas aisé de l'apercevoir ainsi, l'un de ses principaux pouvoirs étant sa capacité à se métamorphoser (« goubeliner » en patois) en n'importe quel animal, voire en certains objets. On le signale donc tantôt sous la forme d'un cheval, tantôt sous celle de ce gros chat qui vient ronronner au coin du feu en acceptant les caresses. Les Normands le connaissent bien et lui laissent volontiers des cadeaux en signe de bon voisinage pour s'attirer ses grâces. Malheur à celui qui oublie de lui

adresser un présent : voici portes et fenêtres qui s'ouvrent et se ferment en claquant, les meubles qui remuent, les cuivres de la cuisine qui s'entrechoquent et la vaisselle qui vole en tous sens. Gare aussi à quiconque se moque de lui : il peut s'attendre à des tours pendables, voire à une monumentale raclée.

### LE CHAT-GOUBELIN DE LYONS

La forêt de Lyons est fameuse pour ses grandes hêtraies, réputées parmi les plus belles de France. Mais à l'ombre de ses hautes futaies se sont réfugiées quantité de créatures appartenant au petit peuple. Parmi celles-ci figure un gros matou veillant jalousement sur un trésor. Il s'agit bien sûr d'un goubelin, ces créatures aimant aussi l'or et l'argent.



## Quand le goubelin rend de menus services



Goubelin sur une maison à pans de bois de Rouen. (© Stéphane William Gondoin)

Si le goubelin apprécie ceux qui vivent à proximité de lui, il apporte volontiers son concours à diverses tâches domestiques. Il aime tout particulièrement s'occuper des chevaux et on le trouve souvent à proximité des écuries. Comme le souligne Amélie Bosquet, « il panse ceux-ci, les étrille, les mène à boire à la mare, en galopant sur leur dos ; divertissement qui lui est commun avec tous les petits marmots du village. Il vole les meilleurs épis d'avoine pour ses favoris, qu'il distingue par un genre de parure à sa façon espiègle. Il leur *lutine* les crins, c'est-à-dire qu'il les tresse, les entremêle ou les ébouriffe en écheveau inextricable ». Pour peu que l'on tienne régulièrement à sa disposition du lait et du gâteau – le goubelin est un gourmand ! -, il contribue à la bonne tenue d'une

maison, surveillant notamment le travail des domestiques. Enfin, notre goubelin ne dédaigne pas à l'occasion de surveiller les jeunes enfants, les berçant, séchant leurs larmes, leur préparant parfois de la bouillie.

### CHANSON LES GOUBLINS, D'ALFRED ROSSEL - 1<sup>er</sup> COUPLET

Du temps qu' ma grand'mèr' vivait,  
V'là déjà d' cha byin d'z' annêes,  
À la veillyie [veillée] no n' prêchait [on ne parlait]  
Que d' goubelins et d' cont' de fâes,  
De lutins et de rev'nants,  
D' chorchyis [sorciers] qui s' changeaient  
en baêtes...

Ryin qu' d'en prêchyi [parler], mes bouon' gens,  
Les q'veux [cheveux] m'en drêch' [dressent]  
su la taète.

## Le goubelin, farceur impénitent



Gare au cheval Bayard ! (© Stéphane William Gondoin)

Dans la chanson de geste intitulée *Renaud de Montauban*, les quatre fils Aymon, rebelles à l'autorité de Charlemagne, chevauchaient un coursier magique appelé « Bayard ». Le cheval Bayard est aussi l'une des métamorphoses du goubelin, avec la volonté de jouer des tours aux humbles mortels. De temps à autre, il apparaît tout harnaché au-devant d'un paysan fatigué. Si le malheureux a la mauvaise idée de l'enfourcher, le goubelin se met à ruer et entame une course folle, secouant son cavalier dans tous les sens. Et lorsqu'il s'est assez amusé, le voici qui précipite le paysan dans la mare la plus boueuse qui soit. Au Havre, le quartier des Gobelins doit son nom à la mare aux Gobelins, où l'on imagine volontiers que bien des cultivateurs ont bu la tasse. Des Gobelins,

on en trouve aussi dans la péninsule de la Hague, au fort d'Omonville-la-Rogue, ou dans le Val-Ferrand, à Gréville-Hague. D'autres galopent dans les falaises surplombant Le Tréport, où une rampe en pente abrupte porte leur nom. Et partout ailleurs en Normandie !

### CHANSON LES GOUBLINS, D'ALFRED ROSSEL - REFRAIN

Ah ! coum' disait ma grand'mère  
Es servant' [servantes] de nous vaïsins [voisins],  
Qui giblaient [s'amusait] en r'venant d' traire :  
Déf'ious [Méfiez-vous], déf'ious des goubelins  
Qui rôdent l' sai [soir] dans les q'mins [chemins],  
Déf'ious, déf'ious des goubelins  
Qui rôdent l' sai dans les q'mins.



## Taurin et le goubelin d'Évreux



La cathédrale d'Évreux et le palais épiscopal. (© Stéphane William Gondoin)

Le plus ancien goubelin cité en Normandie était pour sa part fort peu amène. Mentionné au début du XII<sup>e</sup> siècle par le moine anglo-normand Orderic Vital, il tenta par tous les moyens d'empêcher l'accès à Évreux à Taurin, évêque de cette cité. Le voilà qui barrait le chemin menant à la grande porte sous la forme d'un ours, puis sous celle d'un lion et enfin sous celle d'un buffle. Peine perdue : Taurin ne s'en laissa pas conter et pénétra à l'intérieur des remparts. Il retrouva cette créature dans le temple de Diane et le força à reprendre son aspect originel : « Il apparut clairement sous la forme d'un Éthiopien noir comme la suie, ayant la barbe longue, et

jetant par la bouche des étincelles de feu. » On en frémit ! Alors arriva un ange qui s'empara de ce démon et l'emmena, les mains attachées derrière le dos. Celui que « le vulgaire appelle goubelin » (*gobelinus* en latin) resta cependant à Évreux, se présentant encore aux habitants sous différentes formes, mais sans désormais pouvoir leur nuire.

## Les oies du château de Pirou



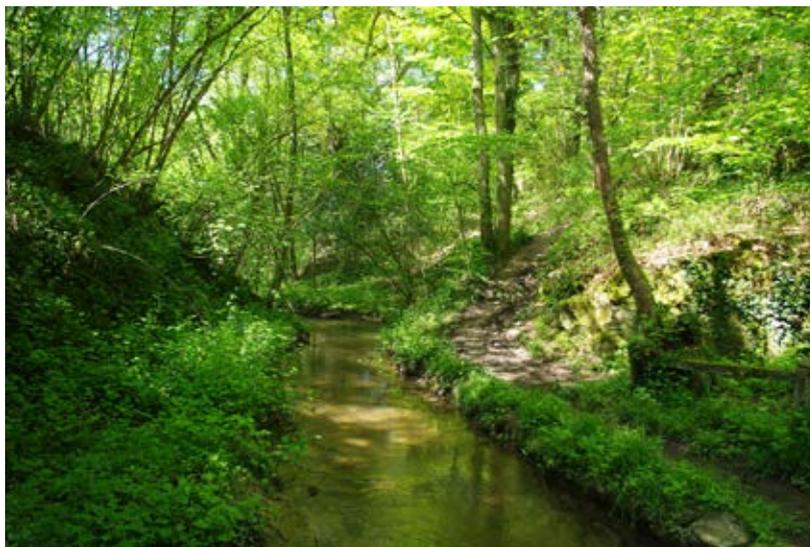
Le château de Pirou, petite merveille d'architecture médiévale. (© Rodolphe Corbin)

Goubelin, le seigneur de Pirou l'était sans doute un brin. Ou peut-être était-il tout simplement un peu sorcier sur les bords... Au temps où les Vikings assiégeaient son château, pour échapper à une mort certaine, il eut recours à un sort consigné dans un très ancien grimoire : lui et les siens se « goubelinèrent » alors en oies. D'un battement d'ailes, les volatiles s'envolèrent par-dessus l'enceinte et échappèrent aux barbares. Lorsque ceux-ci pénétrèrent dans la place, ils la trouvèrent presque déserte, un vieil homme faisant office d'ultime défenseur. En échange de la vie sauve, il leur raconta toute l'histoire. Nos Vikings entrèrent alors dans une telle

fureur qu'ils dévastèrent la forteresse de fond en comble. Quelque temps plus tard, les oies revinrent à Pirou : pour recouvrer leur forme humaine, elles devaient effectivement lire la formule magique à rebours. Las, le manuscrit avait brûlé comme tout le reste et les malheureux conservèrent leurs plumes jusqu'à la fin de leurs jours.



## Le fé du Vaudobin



Dans le Vaudobin, au-dessus duquel plane l'ombre de Calotte rouge. (© Stéphane William Gondoin)

Autre type de lutin fréquentant les campagnes normandes, le fé. On peut le présenter comme un cousin germain du goubelin, dont il partage d'ailleurs certains des pouvoirs. Mais il se montre davantage discret et préfère l'isolement plutôt que la proximité avec les humains. L'un d'entre eux se retira au fond du Vaudobin, des gorges sauvages creusées dans le socle rocheux armoricain par la rivière Meillon. On le nommait Calotte rouge en raison du bonnet coloré qu'il portait en permanence, pour cacher une paire de cornes, dit-on. Il y élevait des bœufs jusqu'au jour où un paysan l'approcha de trop près. Le fé prit aussitôt la fuite et ne revint jamais sur

place. Seul témoignage de son séjour ici, les traces de pas que son bétail a laissées à la surface d'un gros bloc de grès. Des fâcheux affirment qu'il s'agit de fossiles de trilobites, des animaux vivant au fond des mers il y a plusieurs centaines de millions d'années. Vive la science, certes, mais la légende est tellement plus belle, non ?

## L'étrange nain rouge des falaises cauchoises



La vallée entre Veulettes et Paluel. (© Stéphane William Gondoin)

Lui, on l'aperçoit de temps à autre au fond de la vailleuse de Paluel et de Veulettes, parfois aussi dans les parages de Dieppe. Fé ou goubelin ? Nul ne le sait vraiment. Toujours est-il qu'il passe pour peu aimable, trait de caractère dont il semble avoir hérité de ses lointains ancêtres, les trolls scandinaves. En fait, il agit un peu « à la tête du client », comme nous le dirions aujourd'hui. Que l'on vienne lui soumettre un problème intéressant, le voici qui se déride et la soirée prend un tour de franche camaraderie, tant il se montre gai compagnon, faisant couler à flots vin, bière ou cidre. Si, en revanche, on l'a dérangé pour rien, ou si tout simplement

on le croise alors qu'il est de mauvaise humeur, il peut se montrer violent, cassant une jambe, crevant un œil ou arrachant une oreille. À l'occasion, il ne dédaignera pas s'amuser un peu en vous jetant au fond d'une mare. Bref, mieux vaut quand même éviter de trop l'approcher. Ah oui ! Un détail : il craint l'eau bénite !



## Le lutin personnel de Monseigneur

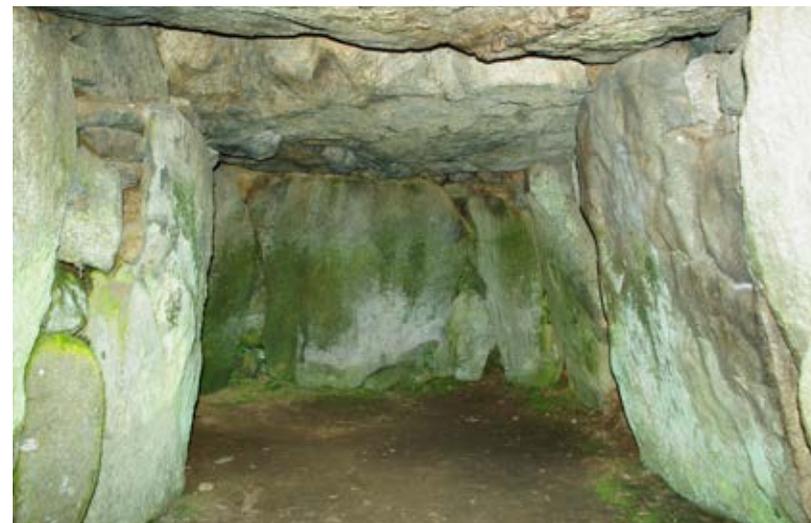


Saint-Pierre-Port. Mauger mourut noyé devant l'île anglo-normande de Guernesey. (© Stéphane William Gondoin)

Il arrive parfois que certaines de ces créatures magiques, on l'a vu, pourtant très indépendantes, se laissent apprivoiser, pour ne pas dire domestiquer. Il semble que l'archevêque de Rouen Mauger, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, soit parvenu à réaliser ce tour de force. C'est du moins ce qu'affirme le poète jersiais Wace au XII<sup>e</sup> siècle. Drôle de pèlerin que ce monseigneur, ainsi présenté par ledit Wace : « Mauger se comporta follement ; il disait souvent des paroles qui ressemblaient à du radotage, tantôt sages, tantôt folles. À Rouen, il commit maints méfaits, n'y laissa ni loi ni calice, ni croix ni bon drap en armoire, Mauger fit tout jeter dehors ; il gâtait tout, détruisait tout. » Et pour l'assister dans son œuvre

néfaste, il avait, selon certains, son petit diable personnel, « ne sait si c'était un lutin ou non ». Cette petite créature répondait au nom de Toret et Mauger la convoquait selon son gré. Nombreux furent ceux qui les avaient entendus discuter ensemble, sans jamais réussir à apercevoir l'être magique.

## Des fés aux fées



Le Creux ès Faïes, porte du royaume des fées. (© Stéphane William Gondoin)

Il n'y a au fond que peu de différences entre ces êtres, au moins sur le plan des capacités magiques. Les fées fréquentent les mêmes endroits, restant en communion perpétuelle avec la nature qui les entoure. Sur l'île anglo-normande de Guernesey, elles ont la porte de leur royaume secret dissimulée sous le *Creux ès Faïes* (Creux des Fées), un mégalithe hérité du Néolithique. Par les soirs de pleine lune, elles jaillissent encore de là pour aller danser jusqu'au matin sur une petite éminence voisine. On raconte même qu'en des temps immémoriaux, des centaines de fées sortirent de ce trou, armées jusqu'aux dents, et qu'elles tuèrent presque tous les hommes de l'île. Ces créatures s'unirent ensuite aux femmes

et engendrèrent les plus vieux lignages insulaires. Un jour cependant, on imagine qu'elles reçurent un ordre du roi des fées et elles rentrèrent dans leur tanière. On les entend encore parfois discuter la nuit sous leur tas de pierres. Si on leur laisse des cadeaux, elles rendent divers services.

### LES CERCLES DES FÉES

La danse nocturne, à l'éclairage d'un rayon de lune, est le plus grand plaisir des fées. Celles-ci tournent en rond des heures durant, sans même toucher le sol. Malheur à celui osant s'approcher, emporté aussitôt dans une sarabande infernale qui le laisse au petit matin complètement épuisé. Là où nos fées se sont ainsi amusées, l'herbe se trouve comme brûlée et ne repousse pas.